

ils ont un intérêt commun à ce que ses charges soient modérées sur ses forces ; d'où il suit que si les nécessités publiques exigent qu'elle porte des surcharges, il est indispensable de régler dans la même proportion les revenus en argent qu'elle fournit à ceux qui ne la cultivent pas. C'est avec cette balance que l'Angleterre, la Hollande & la Suisse ont pesées le taux de leurs revenus numériques, & fait fleurir leur commerce & leur agriculture. Sans cette balance, l'équilibre entre les forces de la terre & ses charges, rompu pendant un certain tems, il est nécessaire que tous ses accessoires & elle-même succombent. Tel seroit le sort de la mere la plus robuste & de ses nourrissons, si on lui en donnoit plus qu'elle n'a de mamelles.

Ces idées générales feroient la matiere de réflexions bien plus détaillées si nous pouvions nous les permettre ; mais quand même la loi de l'établissement de cette Société ne nous les défendrait pas, je respecterois les mystères du Gouvernement, qui supporte sans doute des maux qu'il connoît, parce qu'il ne peut appliquer les remèdes qu'après une préparation longue & concertée sur des vues qu'il a droit de se réserver.

Ce qu'il découvre d'intentions en faveur de l'agriculture, est un motif d'espérer avec confiance que le propriétaire & le cultivateur seront soulagés aussi tôt qu'il sera possible, & la terre traitée en proportion de l'aisance rendue à ceux qui la manient.

En nous arrêtant à cette espérance légitime, nous devons nous borner aux vues du second ordre, c'est-à-dire, aux obstacles qui sont, pour ainsi dire, personnels aux maîtres des campagnes. Je ne me suis pas proposé de les analyser dans ce Mémoire,